

# ~~www.alba.edu/ar~~

installation atelier de recherche.alba | chez moi chez toi du 25.10.02 au 09.11.02

# PAS DE PLACE

Trouver notre place au centre-ville de Beyrouth nous a été impossible. Une incapacité de notre part sans doute. Nombreux sont ceux qui, comme nous, n'arrivent pas encore à la trouver. Alors que d'autres n'ont aucune difficulté. Les vaches colorées, par exemple, se portent très bien sur la place des Canons, alors que les statues des Martyrs attendent leur tour depuis dix ans dans un parking. D'où l'idée d'un espace en papier où les travaux de l'Atelier de Recherche trouveraient la forme de leur installation, un espace qui serait ouvert à d'autres, soit d'ici soit d'ailleurs. Nous avons donc demandé aux personnes citées ci-dessous de proposer une définition d'un mot, définition personnelle et liée à leur expérience de la ville.

Arcade : / jeux d'arcade / jeux vidéo de notre enfance / jeux space / tirs / aliens / tuer toute la space patrol / bonus / game over... (Ghassan Kotait, cinéaste, Beyrouth).

Bruit : noise in the city. Constant noise is what makes living in London almost intolerable. Traffic noise is there as a background to everything you do, unless you have double glazing and the windows firmly shut. If you try to work at home, there is the intermittent throbbing of someone else's washing machine shaking the glasses in the cupboard; or the squeal of someone's vacuum cleaner on an uncovered floor.

Then there are one's own responsibilities: the need to protect others from the demands of a hungry cat two hours before feeding time. Creeping to the bathroom so as not to set him off. It is not politically correct to complain about neighbours' children playing in the street, or to suggest that they play in the park. But nighttime is the worst. The sudden waking with a start at the siren of an ambulance or police car. The shouting in the street, oblivious of time or place that heralds the arrival of the police car. Finally, just as you get off to sleep, the early morning alarm triggers the news." (Sandra Morris, lecturer on historic and contemporary landscape issues, Architectural Association, London).

Capitale : 1) Austin (Texas), magnats du pétrole ! 2) La capitale est un carrefour de civilisations. Le cœur d'une étoile dont les branches représentent les rêves, émotions, désirs et ambitions de notre humanité. (Vincent Matossian, chercheur, Rutgers University, New Jersey).

Consommateur : Consumer... Hmm.. Let's see: that will have to be a "consumer in and of the city"... "Someone who enjoys and utilizes what the City offers but does not participate in its production- a lesser Citizen of some sort." [A very vivid example in my mind are those amongst us (humans, Lebanese, Beirutis..) who are constantly evoking picturesque cities in Europe and elsewhere, and are very "keen" on having "ed-Dawleh" or Into "Imhandseen" do something about beautifying, organizing... or whatever... our urban environment. Those same people find themselves completely indifferent, or worse, opposed, to any serious effort towards their stated wishes. The worst of it all, is that this is done in the name of freedom of ownership.] (Abd el Halim Jabr, architecte, American University of Beirut).

Downtown : Activities, contradictions, mixtures, overlapping, differences, confrontations, information: THAT'S WHAT I FIND IN DOWNTOWN. Looking at, shopping, eating, communicating, walking: THAT'S WHAT I DO IN DOWN-



TOWN. It's life, I love it. (Paola Cannavò, architecte, studio.eu, Berlin).

Embouteillage : Claustrophobie totale, goulot d'étranglement. Coincé, traqué, pas moyen de faire marche arrière. À Beyrouth ? il n'y en a plus. Plus d'embouteillages. C'est la récession. Un embouteillage récessionnaire. On est bloqué sur l'autre côté de l'autoroute, au lieu d'aller à la plage, on va chez nos créanciers. Regarde la gueule des gens, personne n'est heureux ! (Elie Chaoul, écrivain, Beyrouth).

Frontière : La frontière dans un cadre urbain est tout bonnement sociale, et c'est à cette frontière sociale que toutes les autres se raccrochent (les zones dites infréquentables, les ghettos insalubres, les résidences fermées par des grilles etc.). (Élodie Ressouches, globetrotter, Paris).

Identité : Difficile de parler d'identité quand on vit dans une ville aussi hétérogène que New York où chacun vient d'ailleurs, où toutes les races, toutes les cultures, toutes les religions, toutes les ethnies, tous les accents, toutes les épices, toutes les senteurs se côtoient et s'entremêlent, une ville où le New-Yorkais est une espèce en voie de disparition, une ville où chacun a un sentiment d'appartenance, parce que nous partageons les mêmes expériences, la même rage de vivre, une ville qui use mais qui revigore tout à la fois... (Ariane Delacampagne, traductrice, New York).

Enclave : Un lieu qui à la fois appartient et n'appartient pas à un tout. Elle lui appartient géographiquement mais ne lui appartient pas de par sa nature même. (Karim Dahdah, étudiant en publicité, ALBA, Beyrouth).

Impasse : Milieu clos douillet et par là même étouffant. (Françoise Denoyelle, historienne de la photo, ENS Louis Lumière, Paris).

Limite : La limite sépare une surface d'une autre laquelle est généralement d'un niveau inférieur (plus bas). Il est possible de préciser le passage d'un état à un autre, par exemple : je suis au bord de l'effondrement. Pour ceux qui veulent s'élever de un centimètre à deux mètres et demi en sautant, les risques sont négligeables. De deux mètres et demi à six mètres : quelques fractures et des contusions. Au-delà de

six mètres, les dommages sont considérables et généralement fatals. (Issam Boukhaled, metteur en scène, Beyrouth).

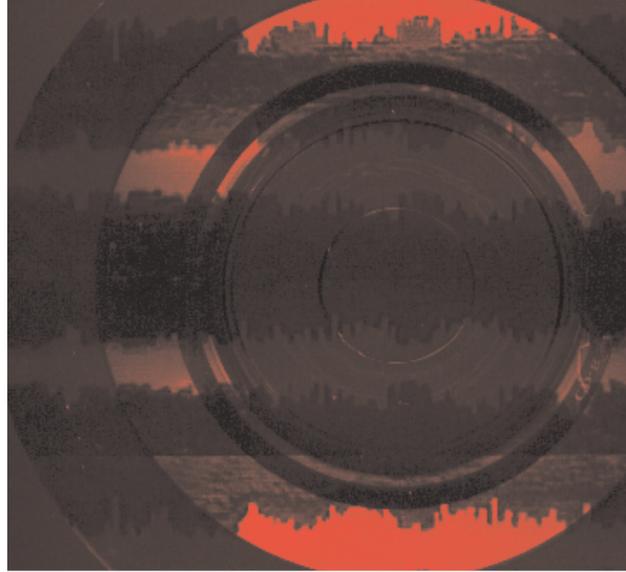
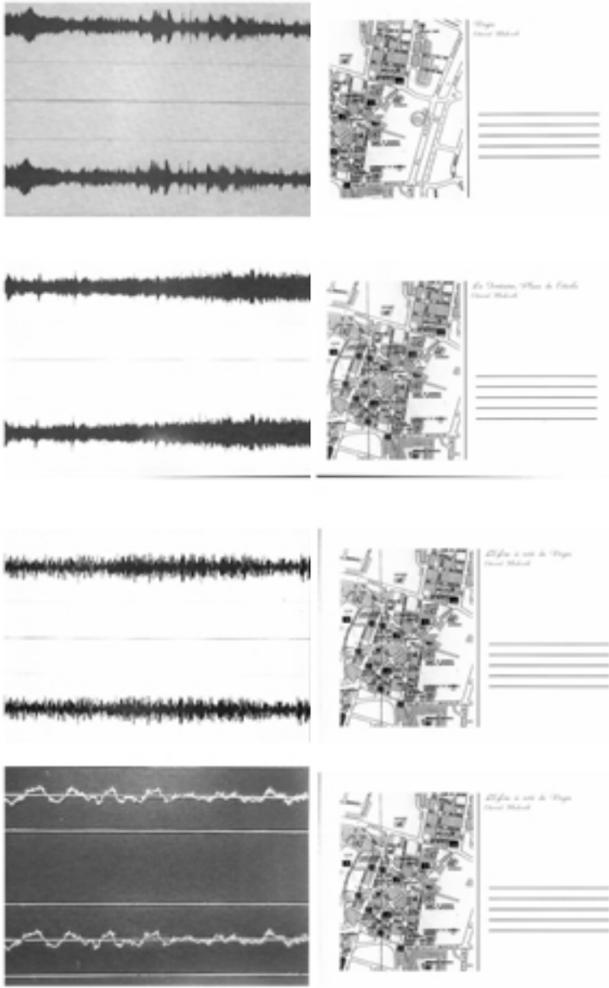
Marcher : Tu me dis ville, je te dis flâner. Beyrouth ? wishfull thinking ! (Christine Zachariou, administrateur, ALBA, Beyrouth).

Mot : Je n'ai plus de représentation urbaine de Beyrouth. Plus d'images en mots. J'admire les gens qui ont encore des mots. Moi, j'en ai plus. (Jacqueline Dardaoud Achkar, designer, Beyrouth).

Non lieu : In the case of Tokyo, non lieu is found in different scales. The smallest one is the gap space between buildings, which is not defined as urban space neither as the private space. The middle one is the by-product space produced by the urban transformation such as the waste space under the highway, huge rooftop of the buildings. The largest one is the vast suburban area created by urban sprawl. I am always interested in those spaces because they resist to be represented by symbols, by reasonable meanings. They just exist in the relationship and experience. They also invite me to see the city as a sort of ruin, which is free from conventional function and meanings. (Yoshiharu Tsukamoto, architecte, associate professor, Dr(eng), Tokyo Institute of Technology, dept. of architecture, Tokyo).

Mur : A l'origine, il y a un premier mur que j'ai découvert, en fait en me baladant par hasard dans la ville, qui délimitait clairement deux lieux : Un lieu, donc le centre ville qui est pratiquement reconstruit, et l'autre qui n'a pas été reconstruit, qui est toujours comme il était au sortir de la guerre. Et c'est là que j'ai rencontré des gens qui habitaient dans ce quartier qui n'est pas encore reconstruit. Je leur ai posé des questions, et il y en a un qui m'a dit qu'ici on était à Beyrouth, et en face, ils sont au Texas, donc le centre ville. (Zeina Abirached, étudiante en publicité, ALBA, Beyrouth).

Opposant : a New York definition. Growing up in New York City I travelled a great deal on the subway. From Union Turnpike (Queens) to 23rd Street (Manhattan) to Coney Island (Brooklyn), all on the F-Train. In the early 80s the F-Train's cars were



## KHABOUTH Edmond Khabouth

Même l'espace sonore se remplit. Chacun s'impose en se servant des sons qu'il peut faire ; d'où l'idée de prendre ces sons de « chez tout le monde », et de les travailler « chez moi ». Échantillons sonores de Beyrouth :

1, 2, 3, 4 - a'ein el hha'assed toubla bel a'ama - Al btaa'rif chou ken sayar hon  
Beyrouth Relax - klaxophonique - industriel

Kmion arrière - Layali - Moteur mayy - ou3a - Rue Foch - Walk

Khabouth : mus. « Khabot » est un mot d'origine turque désignant le pilon en bois avec lequel on « battait » la viande hachée. Une femme jalouse de sa voisine qui a reçu un « khabot » de son mari s'en plaint à son conjoint bijoutier. Voulant rendre sa femme heureuse, il lui confectionne un « khabot » en or (dehab en arabe). Et le nom « khabot eddehab » est resté des générations durant. Pour la simplifier l'annexe « eddehab » a été supprimée et « khabot » s'est transformé en Khabouth.

Edmond Khabouth est un étudiant en 4<sup>ème</sup> année de publicité à l'ALBA.

promise for a life at a certain point in time (Isabel Kunigk, paysagiste, Berlin).

Place des Canons : Brazil, le film. On lui a servi sur un plat un tube très propre qui contenait son repas, et devant lui on a posé une photo de poulet très appétissant. On est complètement conditionné. (Habib Debs, architecte urbaniste, Urbi, Beyrouth).

Promoteur : I guess I understand the term as 'developer;' somebody who tries to make money out of building, the more the better, until there is a market saturation or a recession, where He (rather than she) go bankrupt. Very few local developers have planning skills (in order to see a recession before it happens), a lot of them depend on a long deep-rooted tradition of 'hunch.' (Marwan Ghandour, architecte, American University of Beirut).

Public / privé : Je vois un espace tel un shopping mall, propriété privée par essence, mais qui n'a de sens que si le public a un accès, certes contrôlé, à cet l'espace et à des moments précis dans le temps. On dit d'ailleurs "aller à MON supermarché" mais aux heures d'ouverture imposées. C'est aussi l'espace du souk : les boutiques sont privées, mais l'accès est public, même si, des fois, la propriété des ruelles est "privée" ou du domaine des "waqf". Par glissements progressifs, c'est la même chose pour les cinémas, les bureaux de poste, etc. Mais si je change d'échelle, quand je suis sur une plage, mon espace sous l'ombrelle devient métaphoriquement "privé", car la gosse qui s'aviserait de venir "chez moi" recevrait une belle claque...

Cependant, dès que j'évacue les lieux (publics), "mon" ex-espace devient véritablement public. Tout cela renvoie à des concepts aux contours flous, d'autant plus que le droit occidental ne permet pas d'inventer un type de catégorie qui ait des contours si flous. Mais qui a dit que le droit était l'expression des usages et des aspirations de la société ? (Michael Davie, géographe, URBAMA, Tours)

Restriction : Moi, je l'applique à la peinture. C'est la peinture qui est victime, ou plutôt otage de la restriction. Je n'aime pas l'utilisation du mot contrainte, dans un travail, je ne crois pas que ce soit le mot juste. Par contre, restriction, oui. Il manque des choses, il n'y a pas tout. C'est de l'ordre de la sensation. L'idée de résumer est dans le marketing. Pour vendre des choses, tu les nommes. Ils font une gamme de couleurs limitée, des espaces... Et dans le résumé, la politique apparaît. Quand

## A LA RECHERCHE DE LA LIGNE ROUGE Chady Najem

09 mars 02 : premier parcours à la recherche de la ligne rouge

08h00 : départ

08h40 : après un flash de caméra du côté du « Normandy », nous sommes devenus trois à la recherche de la ligne rouge.

CENSURE

Suivi

Suivi

Suivi

Suivi

09h10 : suivi jusqu'au Phoenicia.

10h00 : Fin de parcours

12 mars 02 : 2<sup>e</sup> parcours, à la recherche de la ligne rouge

10h00 : point de départ

10h15 : (1) Tunnel Georges Haddad

station H : 1, du côté de Bachoura, Wahad ala Sabaataach

Pause knéffé, kaaké bi alf, kool wou iich.

Conseil du parcours : Bala Khandaq el Ghamik

22 mars 02 : 3<sup>e</sup> parcours, à la recherche de la ligne rouge

Jour férié à Bachoura.

10h45 : (2) interdit de filmer (mesures de sécurité accompagnant le Sommet Arabe)

ZONE ROUGE

11h30 : (3) Khandaq el Ghamik (sans le savoir)

11h45 : (4) Le film américain continue. Les commandos en noir cherchent dans les égouts (loin du réel) à ne pas oublier. INTERDIT de filmer

12h00 : point d'arrêt du parcours : " Le Liban vous aime " (Loubanan youhib boukom)

Chady Najem est étudiant en 4<sup>ème</sup> année d'architecture d'intérieur à l'ALBA

l'échelle est très grande. Ce serait une politique locale à l'échelle d'un immeuble, une politique familiale à l'échelle d'un appartement. (Philippe Niortho, artiste, Mantes la Jolie)

Ruines : From Belgrade: Side-by Ruins. From the train, New York -> Philadelphia, New Jersey section -> On the left we see a mellow hill rising above the tracks, a reservoir of non-drinkable water as a track trailer, the bridge, a river in a mid-distance, fence-wire around a Rossi looking hut. On the right a concrete overpass, elegant pillars, grown in green, red and yellow grass, a road going through, and a white-van just passing. Behind, still on the right, an older iron-bridge, overpass, only the middle portion, one that goes up and down when a boat is supposed to come through, a city skyline appears in the far background. Passing by something that looks like a lake, with electrical cables over, a billboard standing on a 30 meters single pillar, and a paint-factory behind it. A flag on the left. More basilica-like buildings, stain glass pieces replaced for gypsum and now the city appears on the right again, behind a brick wall in the foreground. Crossing a river again, "Newark! New Jersey!" says the speaker-voice. It is all-predictable, says a voice, [an inner voice, or a real one], you could even find words to call it beautiful. People live here, they work, they commute, sit on benches and the weather is sunny. And yet what baffles us is the scale, the array of things that what we use to call the ruins so easily. The scale of, at the same time an entire world of remains and pieces, completely devoid of any future, and systems like cities that "fell" on earth as if devoid of any past. It is in between of these extremes that we will find making the ruins to be so new and appealing, and unexplainable, free from origin, free from history and free from ideology. (Srdjan Jovanovic, architecte, Normal Group for Architecture, Belgrade, New York, Zurich).

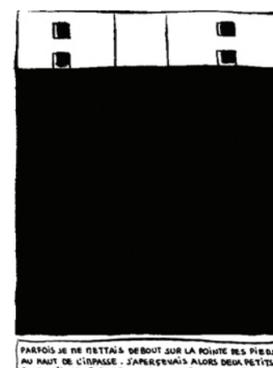
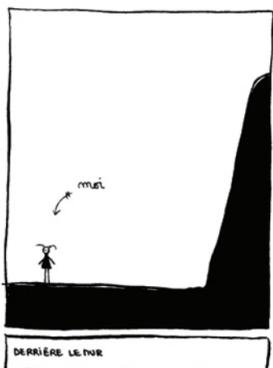
Traumatisme : j'ai été surprise par la grande proximité d'immeubles gruyères, (ceux dont les façades rappellent la guerre), et des nouvelles constructions, voire le sushi-bar de B. Khoury et les immeubles voisins. D'autre part j'ai noté dans les conversations de tous les jours des expressions du genre "tuer l'ordinateur" pour éteindre "garder ou maintenir ces positions", "faire front", expressions que j'ai pensées comme étant une conséquence des années de guerre, et du vocabulaire qui y était rattaché. (Véronique Joumard, artiste, Paris).

covered with graffiti, which would for a period of time be called art. When running, the car's lights often went off, probably because of bad contacts on the third rail. I have fond memories of the dark because it was only then that I could glimpse the underside of the city with its famous tunnels that provided shelter to the outcasts from the world above. The cars also had operable windows, which were left open since the internal fans rarely worked. These let in smells and sounds of a forbidden world to which each subway trip was the closest we would ever get. Many homeless people (they say we had many) frequented these cars. Here they slept, drank and occasionally urinated. The cars didn't seem to mind, but that wasn't the case for the commuters. In the late 80s we got new F-Trains. They were clean, colorful, air conditioned and well lit. They travelled faster and made less noise than the old ones. This might have been an illusion made possible by inoperable windows; I never took the time to clock them. To look out into the tunnel you had to cup your eyes against the glass, which wasn't a cool, so I rarely did it. It was never too hot or cold in the cars, and when the air-conditioner failed people just wouldn't ride in that car. I spent most of these trips either sleeping or reading because it was easy to become oblivious to your surrounding. I don't remember too many homeless people on these new trains. They say that the problem had come under control. How? I am still not sure. But I venture to think that the new cars had something to do with it. Unlike the old ones, they protected the commuter from the underground. Likewise, the underground must have left them willingly. (Omar Khan, architecte, Liminal, New York).

Plan d'aménagement : Quand tu fais un plan d'aménagement de la ville, ce n'est pas pour autoriser ou interdire ; ce n'est pas pour indiquer où il faut marcher ou s'arrêter, passer ou dépasser, respirer ou s'étouffer. Quand tu fais un plan d'aménagement de la ville, c'est pour vivre et respecter. Respecter la ville, respecter la cité, respecter les citoyens, respecter le gouvernement, respecter les habitudes et cela dans tous les sens. (Karim Kik, publicitaire, Beyrouth).

Parking : Une ville de parking pourrait être une ville dortoir, ou alors une ville de cinéma en plein air dont je ne me rappelle plus du terme, ne l'ayant jamais pratiquée moi-même. (May Davie, historienne URBAMA, Tours).

Piéton : pedestrian – Fussgänger / 7 minutes on foot along the white path held the



Les propositions de l'Atelier de Recherche, ALBA pour le projet chez moi chez toi initié par le Collectif I2, Mantes La Jolie sont: Khabouth - 11 échantillons sonores qui peuvent être téléchargés sur [www.alba.edu/ar/khabouth](http://www.alba.edu/ar/khabouth) (Edmond Khabouth) | A la recherche de la ligne rouge : 15 Louis XV à l'ombre - l'installation peut être réalisée dans le tunnel de l'avenue Georges Haddad avec les conditions suivantes : 15 fauteuils Louis XV, une autorisation des services compétents, un gardiennage de jour et de nuit et La Tour - l'installation peut être réalisé à l'aide de 430 barils percés de tubes ainsi que d'une autorisation (Chady Najem) | Beyrouth Catharsis - bande dessinée imprimée par l'Imprimerie Naccache, disponible au stand de la Maison du Livre, signature le 9.11.02 à 19h, Lire en Français et en Musique 2002. Peut être également consultée sur [www.alba.edu/ar/beyrouthcatharsis](http://www.alba.edu/ar/beyrouthcatharsis) | Ma fi - un film de 3 minutes et 33 secondes. Copies disponibles sur commande sur [www.alba.edu/ar/mafi](http://www.alba.edu/ar/mafi) (Jihane Tohmé, Sybille Nasrallah, Marie-Noelle Haddad)



### BEYROUTH CATHARSIS Zeina Abirached

-derrière le mur je savais qu'il y avait la guerre - ce qui me faisait le plus peur c'était les coups de feu qu'on entendait très souvent. maman me disait que c'était des chasseurs qui tuaient les oiseaux - alors j'ai compris pourquoi l'homme aux oiseaux les gardait chez lui - parfois je me mettais debout sur la pointe des pieds au haut de l'impasse. j'apercevais alors deux bouts d'immeubles et un petit rectangle de mer -

*Zeina Abirached est une étudiante en 5<sup>ème</sup> année de publicité à l'ALBA.*

### MA FI

Marie-Noelle Haddad, Jihane Tohmé, Sybille Nasrallah

A la recherche instinctive d'un lieu dans le centre-ville de Beyrouth. Rue de France. Un sentiment, d'incertitude, d'hésitation dans notre relation avec l'espace. Monter les marches de l'escalier du petit sérail, les redescendre, frapper aux portes, errer de gauche et de droite, entrer finalement dans une maison déserte à moitié réhabilitée, aller d'une fenêtres à l'autre. Regarder la ville.

*Marie-Noelle Haddad, Jihane Tohmé et Sybille Nasrallah sont étudiantes en 4<sup>ème</sup> année d'architecture d'intérieur à l'ALBA*

Cette installation sur papier est la contribution de l'Atelier de Recherche ALBA au projet chez moi chez toi initié par le Collectif I2, Mantes La Jolie.

phase 1 : mars – avril 2002

Recherche d'éventuels lieux d'intervention sur la ceinture du centre-ville de Beyrouth.

Établissement de propositions.

phase 2 : aout – septembre 2002

Présentation et mise en forme, par les étudiants de l'Atelier de Recherche, des propositions d'interventions suivantes :

1 film : Ma Fi (Marie-Noelle Haddad, Jihane Tohmé, Sybille Nasrallah)

1 livre : Beyrouth Catharsis (Zeina Abirached)

11 échantillons sonores : Khabouth (Khabouth)

15 Louis XV à l'ombre : installation dans le tunnel Georges Haddad (Chady Najem)

La Tour : 430 barils munis d'une paire d'yeux : installation dans les fenêtres de la tour (Chady Najem)

La corniche : série de barrières tout au long de la corniche. (Chady Najem)

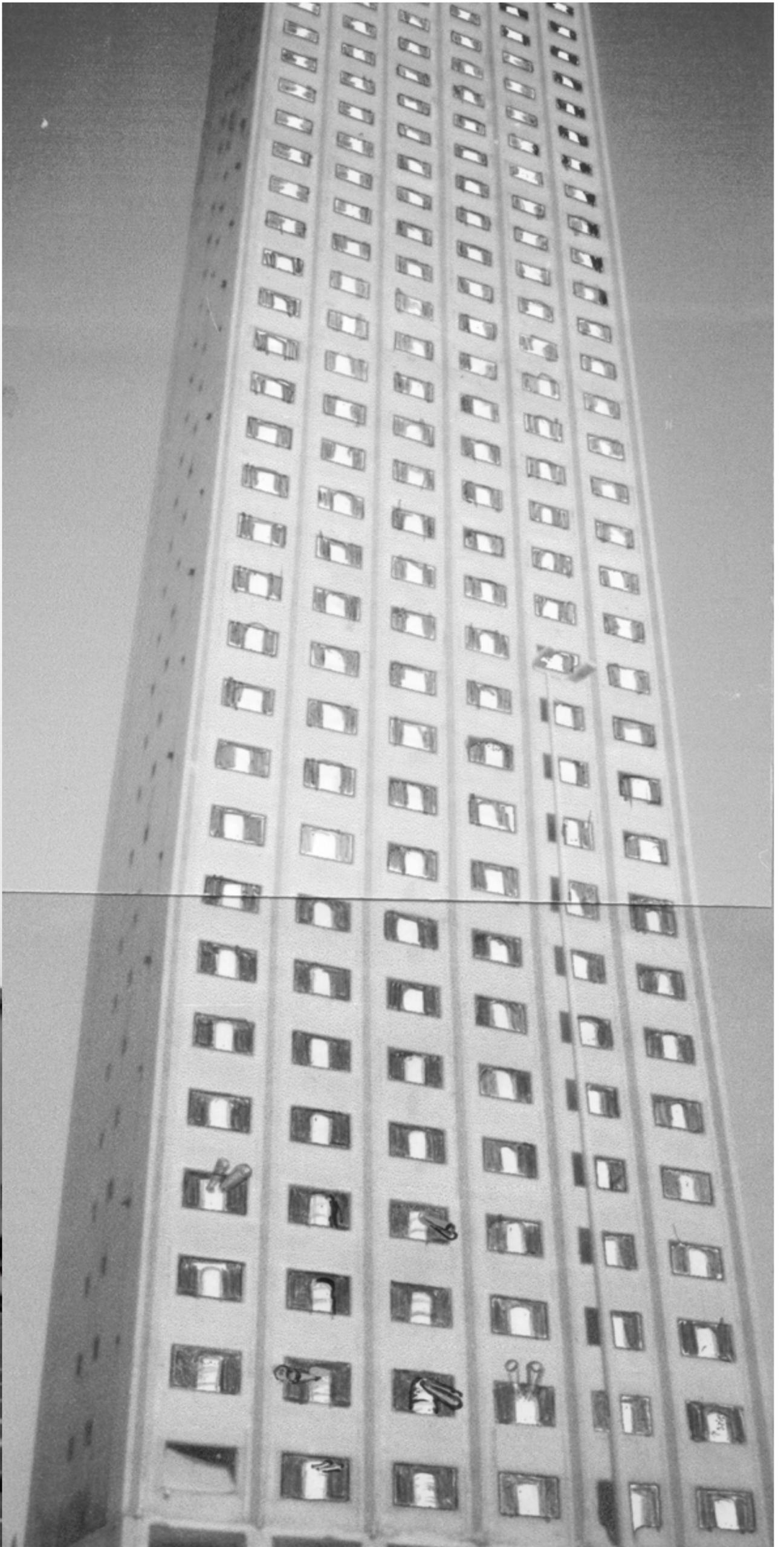


PAS DE PLACE

Conception et réalisation : Pierre Hage-Boutros, Rana Haddad, Grégory Buchakjian.

Nous remercions toutes les personnes qui ont trouvé leur place dans cette publication.

Addresser toutes suggestions à [dblu@mac.com](mailto:dblu@mac.com).



borj el murr 36 étages 432 fenêtres 864 yeux sur beyrouth (chady najem)